

# Le double jeu: des Corsaires et des Ayacks

Pascal disait à propos de l'homme qu'il était d'une condition misérable; mais je crois que l'on se doit d'appliquer la réciproque et admettre que l'homme a été fait aussi pour un certain sourire. Inconsciemment peut-être, ces petits hommes de corsaires nous l'ont vraiment démontré et avec quel doigté! Sûrement pas d'un doigté de maître, cela ne leur convenait pas, mais de cette petite main pataude de l'enfant qui frappe où bon lui semble (1). Ils avaient bien raison de s'exclamer: "Tape-moi sur le bedon dondaine" (2).

Certes, créer ou reproduire un mime n'est sans doute pas chose facile pour ces mousses, mais disons que le metteur en scène a fait preuve d'imagination assez réaliste pour réaliser certains éléments qui nous ont fourni l'occasion d'entrer dans le jeu et permettre à ces corsaires de piloter une vraie caravelle.(3). Toutefois, il y aurait eu avantage à mettre l'accent sur l'intonation de la voix et du capitaine et de l'équipage (4), ainsi qu'un effort pour une meilleure synchronisation tant dans les danses que dans les jeux de mimes. Ainsi qu'il appert d'une telle pièce, le naturel était de mise, et je crois que tous les acteurs l'ont déduit facilement et enjoint à bon escient. (5). Enfin, pour la chorale des jeunes, il aurait été plus hygiénique de ne pas avaler le micro! Les arrangements étaient très jolis, mais un déploiement de gorges dans ce petit appareil que l'on appelle communément un microphone n'était pas prérequis.

Et pour la courte critériologie(6) de cette pièce, je ne dirai qu'une

phrase, et je n'ai qu'une pensée: "Ceux qui luttent sont ceux qui vivent" (Hugo) (7).

ENTRACTE (8) (voir à la fin pour les astérisques)

Le Jeux des Ayacks. A prime-abord, du Chancerell c'est du tout-cuit, c'est l'élégant badinage d'un adaptateur de pièces pour jeunes débutants. Toutefois, il n'en reste pas moins que le jeu des Ayacks, qui tire son origine d'une aventure scout de naguère, demeure une pièce réaliste et bien de son temps. Ces jeunes qui ont soif d'aventures et d'échauffourées de tous genres, portent tout de même leur passion contre la bourgeoisie, cette classe qui leur répugne, parce qu'elle offre un luxe, elle possède une certaine aisance et suffisance(9). Cela, il faut l'avoir constamment à l'esprit pour pouvoir légitimer les actions de ces Ayassables.(10) Partant de cela, il ne faudrait pas se figurer que l'auteur nous a présenté un groupe de jeunes révolutionnaires comme la désuète "Jeune Irlande" (11); mais disons que la pièce respire cette atmosphère de conflit entre le monde des moins favorisés et la société bourgeoise, même si la palme va au vaudeville qui est en surface.

Si nous examinons maintenant la présentation de la pièce elle-même, il y a quelques petits points à souligner: le décor était des plus vivants et nous avons vraiment l'oeil rempli de cette polyphonie de couleurs vivantes, mais de fait, le décor n'est pas une finalité en soi, et il sera toujours bon de le considérer comme un moyen qui s'incorpore à l'action. Ce fut très bien réussi. En ce qui concerne les scènes d'ensemble, c'est-à-dire celles où les tréteaux se voyaient foulés par une multi-

tude de gens, j'aimerais faire remarquer qu'elles étaient peut-être trop fastidieuses, trop insipides quoi! C'était un peu à qui se ferait le plus remarquer. Il y a toujours moyen d'agencer le tout pour que ce soit plus efficace et en ordre. C'est un élément qui doit concourir à la trame de la pièce et non l'assommer d'un coup.



Pour résumer, ce fut un très bon spectacle et plusieurs talents prometteurs s'offrent pour les prochaines années.

Yves LEBLANC  
II Arts.

Pascal disait: "Qui ne voit pas la vanité du monde est bien vain lui-même. Aussi qui ne la voit, excepté de jeunes gens qui sont tous dans le bruit, dans le divertissement et dans la pensée de l'avenir? Et c'est ce qui m'a intrigué dans cette pièce!

-Astérisques (ou à tes risques.)

- 1) De grâce ne confondez pas ces jeunes acteurs avec ceux qui portent la couche; tout de même!
- 2) Vous auriez pu faire de même!
- 3) Le bathysaphe n'était pas en vogue alors.
- 4) Un corsaire doit rester un corsaire, quoi!
- 5) Vous aimez mon vocabulaire?
- 6) Consultez (5) et dites-vous bien que ces mots-là me viennent tout seuls!
- 7) A vrai dire, Hugo était-il capable d'une telle pensée?
- 8) Aucune remarque à ce sujet.
- 9) J'espère que vous ne vous sentez pas visés!
- 10) Prononcez "Haissables".
- 11) Pour de plus amples renseignements, consultez le professeur d'histoire A131.



On ne peut certes pas dire qu'Arthur Watkin a accompli un coup de théâtre en écrivant "Bon Week-end Mr Bennet". Si l'intrigue se tient assez bien et réussit assez facilement à soutenir l'intérêt, on ne peut pas en dire tout à fait autant de la composition de la pièce et de l'évolution des personnages. Il nous suffit de regarder le personnage du policier; cette espèce de benêt qui nous arrive au début comme un

"cheveu sur la soupe", offrant des billets pour le bal de la police et qui, tout à coup, dans la seconde moitié de la pièce, devient le policier lucide et dégourdi, caractéristique de la vieille Albion.

Bennet lui-même, principal personnage de la pièce -- fort bien jouée par ailleurs et avec virtuosité --, m'a semblé avoir eu une évolution à tout le moins

accidentée; tour à tour nerveux, lucide, agité, calme, affolé, déterminé. Bennet n'a conservé mon intérêt que grâce au jeu de Jean-Marie Poupert.

De plus, deux personnages m'ont semblé à peu près parfaitement inutiles, soit Michet et Barstow. Enfin, on peut dire que le dénouement de l'intrigue a pu facilement décevoir le spectateur à cause de l'apparition, Dieu sait d'où, d'un

énigmatique personnage nommé Mark Wright.

Mais là n'est pas où je veux en venir. Je me demande sérieusement pourquoi cette pièce a été choisie. Je sais fort bien que "Bon Week-end Mr Bennet" n'était pas la pièce d'abord choisie. Mais j'ose (1) soutenir que les pièces jouées ici devraient satisfaire à des critères de valeur minimum, surtout celles jouées pour le pu-

blic. On sait fort bien qu'une pièce canadienne, "Sonnez les matines" de Félix Leclerc, a attiré au Séminaire beaucoup plus de monde que celle d'Arthur Watkin, et je suis certain que des pièces de Dubé, de Gélinas, de Jasmin, de Françoise Loranger, de Langevin ou encore de Languirand, en feraient autant. Je suggérerais donc de faire de cette représentation théâtrale annuelle une manifestation régionale du théâtre canadien.

## DU RIRE À LA POÉSIE

Dimanche soir, 6 mars, 8 hrs 30, auditorium du Séminaire, un autre spectacle A.G.E. - Pointe au cafés. Ce soir, en vedette, deux vedettes: Jean-Guy Moreau et Claude Gauthier. Dans la salle des gens qui veulent rire, des gens qui aiment la poésie.

Jean-Guy Moreau. Tous les chansonniers pour le prix d'un seul. On voulait rire, on a ri. Il donne un très bon spectacle; beaucoup de souplesse et de présence en scène. Il possède vraiment le sens de l'imitation, un geste, une intonation, et déjà on reconnaît quelqu'un. Il insiste avec beaucoup d'humour sur les travers et les manies de nos chansonniers; un Claude Léveillée qui se donne un coup sur les doigts pour avoir l'air triste; un Jean-Pierre Ferland qui fait une crise de vedette; un Gilles Vigneault qui oublie ses paroles; un Pierre Létourneau avec ses gestes de pantin.

Dans ce duel de chansonniers VS yé-yé, les chansonniers sont sortis vainqueurs. Moufle n'ajoute rien (ou si peu) au spectacle. Mais on se lasse très vite, surtout si on a déjà vu le spectacle auparavant.

Après le rire, la poésie. Le tour de chant de Claude Gauthier fut sans doute la meilleure partie du spectacle.

Claude Gauthier est avant tout un poète, mais un poète qui chante "l'amour en auto-sport" et "l'ère atomique". On retrouve dans ses chansons la fraîcheur et la nostalgie des troubadours du Moyen Age. Gauthier est le porte-parole d'une jeunesse qui aime la poésie et qui fait des fugues "en écoutant celles de Bach ou du printemps". Il parle d'amour avec simplicité et tendresse:

"t'es pas une autre  
t'es une femme  
ma femme à moi"

Il nous parle de sa "muse" qui se moque de lui, de sa "Vieille Misère" qui salue les copains au restaurant du coin.

Il nous raconte son père, sa mère, le vieux cheval de son enfance "fort comme dix hommes, tendre comme une femme".

Ses dernières chansons sont sans doute les meilleures. Je pense particulièrement à "Dialogue" qui nous raconte la conversation d'un jeune homme avec ses parents, la veille d'un départ:

"Comme disait mon père, l'automne sera long,  
comme chantait ma mère, t'en feras des chansons.  
Vous écrirai mes deuils, que j'ai dit à mes vieux,  
Vous écrirai mes deuils, quand m'ennuirai des feuilles".

Une seule remarque peut-être, il devrait présenter ses chansons. Il manque parfois cette espèce de complicité qui doit exister entre le chansonnier et son public.

Alain FERLAND

## Pour un théâtre canadien

Michel Sainte Marie

On ne peut certes pas dire qu'Arthur Watkin a accompli un coup de théâtre en écrivant "Bon Week-end Mr Bennet". Si l'intrigue se tient assez bien et réussit assez facilement à soutenir l'intérêt, on ne peut pas en dire tout à fait autant de la composition de la pièce et de l'évolution des personnages. Il nous suffit de regarder le personnage du policier; cette espèce de benêt qui nous arrive au début comme un

"cheveu sur la soupe", offrant des billets pour le bal de la police et qui, tout à coup, dans la seconde moitié de la pièce, devient le policier lucide et dégourdi, caractéristique de la vieille Albion.

Bennet lui-même, principal personnage de la pièce -- fort bien jouée par ailleurs et avec virtuosité --, m'a semblé avoir eu une évolution à tout le moins

accidentée; tour à tour nerveux, lucide, agité, calme, affolé, déterminé. Bennet n'a conservé mon intérêt que grâce au jeu de Jean-Marie Poupert.

De plus, deux personnages m'ont semblé à peu près parfaitement inutiles, soit Michet et Barstow. Enfin, on peut dire que le dénouement de l'intrigue a pu facilement décevoir le spectateur à cause de l'apparition, Dieu sait d'où, d'un

énigmatique personnage nommé Mark Wright.

Mais là n'est pas où je veux en venir. Je me demande sérieusement pourquoi cette pièce a été choisie. Je sais fort bien que "Bon Week-end Mr Bennet" n'était pas la pièce d'abord choisie. Mais j'ose (1) soutenir que les pièces jouées ici devraient satisfaire à des critères de valeur minimum, surtout celles jouées pour le pu-

blic. On sait fort bien qu'une pièce canadienne, "Sonnez les matines" de Félix Leclerc, a attiré au Séminaire beaucoup plus de monde que celle d'Arthur Watkin, et je suis certain que des pièces de Dubé, de Gélinas, de Jasmin, de Françoise Loranger, de Langevin ou encore de Languirand, en feraient autant. Je suggérerais donc de faire de cette représentation théâtrale annuelle une manifestation régionale du théâtre canadien.